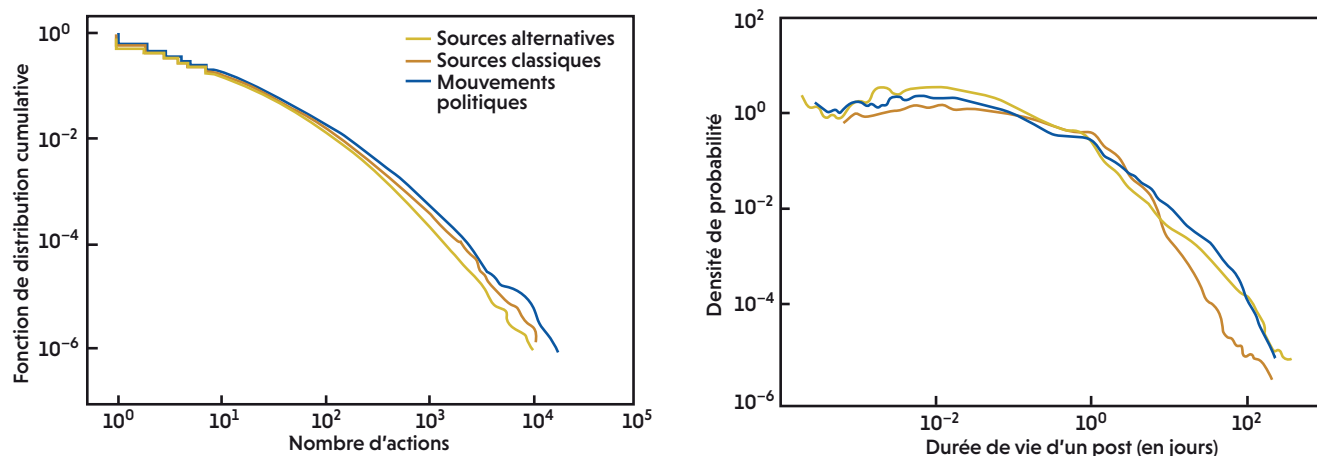




Le comportement des internautes est très similaire, qu'il s'agisse de posts sur des pages Facebook de sources alternatives d'actualités, sur des pages de sources classiques ou sur des pages de mouvements politiques. À gauche : la « fonction de distribution cumulative » du nombre d'actions (un « J'aime », un commentaire ou un « J'aime » sur un commentaire) des usagers selon le type de pages : pour une abscisse de valeur x , l'ordonnée est la probabilité qu'un post ait un nombre d'actions supérieur ou égal à x . À droite : la densité de probabilité $p(x)$ que le temps écoulé entre le premier et le dernier commentaire d'un post soit égal à x .

mis en cause une pizzeria à Washington. Or le 4 décembre, Edgar Maddison Welch, un internaute pensant probablement faire justice lui-même, s'est rendu à cette pizzeria muni d'un fusil d'assaut, a menacé un employé et tiré dans l'établissement, heureusement sans faire de victimes, avant d'être arrêté par la police.

Afin de mieux comprendre ces phénomènes de désinformation, nous avons étudié en 2015 la consommation sur Internet, en Italie, d'informations qualitativement différentes : celles provenant de sources classiques, celles données par des sources alternatives et celles données par des mouvements politiques.

Les sources classiques désignent ici tous les journaux et agences qui couvrent l'information nationale. Les sources alternatives sont celles qui s'autoproclament promotrices de tout ce que les médias précédents cachent aux gens. Le troisième type de sources relève des mouvements et des groupes politiques qui utilisent Internet comme instrument de mobilisation politique.

Nous avons ainsi choisi 50 pages Facebook publiques, dont 8 sources classiques, 26 sources alternatives et 16 pages d'activisme politique. Puis nous avons téléchargé tous les messages mis en ligne (les posts) et les interactions de leurs utilisateurs respectifs sur une période de six mois, de septembre 2012 à février 2013, qui était une période de campagne électorale. Nous avons pris en compte les posts eux-mêmes, les « J'aime », les commentaires, les partages et les « J'aime » sur les commentaires. Nous avons traité ces données, qui sont publiques, sous une forme agrégée et anonyme. Leur analyse donne un aperçu du comportement de plus de 2,3 millions d'internautes.

Les résultats montrent que, malgré leurs différences qualitatives, les trois types d'informations présentent, dans leur propagation, des propriétés statistiques similaires. Par exemple, la loi statistique qui décrit le nombre de réactions de la part des usagers de Facebook (un « J'aime », un commentaire ou un « J'aime » sur

un commentaire) est très similaire pour les trois types de sources (voir la figure ci-dessus).

Il en est de même des lois statistiques portant sur l'écho que suscitent les posts. En particulier, pour chacune des trois catégories de sources, la durée moyenne de l'attention prêtée à un post est d'environ 24 heures.

LA CHASSE AUX TROLLS

Lors de cette étude, nous avons aussi examiné sur Facebook le comportement vis-à-vis des trolls, ce terme désignant initialement un message ou un élément de discussion sur Internet dont l'objectif est de perturber cette dernière et de créer une polémique. Stimulée par l'énorme hétérogénéité des groupes et des intérêts qui ont envahi Internet, cette figure a évolué en quelque chose de plus structuré. Là où une dynamique sociale emporte les foules et conduit à des opinions extrêmes sur un sujet donné, il est fréquent qu'une contrepartie apparaisse sous forme de troll et en fasse la parodie. On trouve ainsi des pages qui singent le comportement des membres de mouvements politiques locaux, des pages qui publient toujours la même photo de chanteurs célèbres pour accompagner un quelconque contenu massivement diffusé sur le Web...

Les théories du complot font aussi partie des divers sujets de moquerie. On a ainsi des trolls qui parlent d'abolir les lois de la thermodynamique au Parlement, ou selon lesquels une récente analyse de la composition chimique des chemtrails prouve la présence de citrate de sil-dénafil, c'est-à-dire le principe actif du Viagra...

Ces contenus parodiques et caricaturaux ont été essentiels dans notre étude, parce qu'ils nous ont permis de mesurer les capacités de vérification de l'information (le *fact-checking*) des internautes. Étant conçus à des fins parodiques, les trolls sont intentionnellement faux et véhiculent des contenus paradoxaux ; ils révèlent jusqu'à quel point le biais de confirmation est déterminant dans le choix des contenus fait par l'internaute.

UNE NÉBULEUSE CONSPIRATIONNISTE

Cette carte est un graphe, c'est-à-dire un ensemble de nœuds raccordés par des arêtes. Élaboré avec un programme de visualisation de données, il représente l'immense réseau des pages Facebook italiennes promouvant des théories conspirationnistes. J'ai commencé par un groupe de 17 pages dont l'appartenance au monde conspirationniste et de la désinformation est difficilement contestable, comme *Stop alle scie chimiche* («*Stop aux chemtrails*») ou l'association COMILVA qui lutte contre la vaccination. Des logiciels ont ensuite récupéré le nom de toutes les pages Facebook qui adhèrent à ces premières pages via le bouton «*J'aime*» et, de même, les noms des pages reliées à ces nouvelles pages. Les données récoltées correspondent, dans ce graphe, à 2 612 pages Facebook (les nœuds) et 22 879 liens «*J'aime*» (les arêtes). Dans cette version, la direction de la relation n'est pas indiquée. Il n'est donc pas possible de savoir laquelle des deux pages a mis un «*J'aime*» à l'autre ou si le «*J'aime*» est réciproque. Les pages ayant des goûts similaires (révélés par les pages «*aimées*») sont proches. Les pages qui ont peu, voire rien, en commun sont distantes. Plus un nœud est gros, plus le nombre de «*J'aime*», et donc son «*influence*» au sein du réseau, est grand. Les couleurs, attribuées automatiquement par le programme, permettent de distinguer les groupes de pages associées à des centres d'intérêt communs.

Les pages à caractère franchement complotiste sont presque toutes au centre (la région fuchsia). En s'éloignant vers l'extérieur, le lien avec les théories du complot tend à disparaître : c'est le cas de plusieurs journaux crédibles (*La Repubblica*, le *Corriere della Sera*...) et d'organisations telles qu'Emergency, qui figurent sur ce graphe uniquement parce qu'ils sont suivis par d'autres pages du réseau. On observe surtout qu'il n'existe pas de ligne de démarcation nette entre les pages dédiées aux théories du complot, les pages qui publient des canulars et de fausses et tendancieuses nouvelles (la région rouge) et l'information véritable et authentique. On retrouve une caractéristique fondamentale des conspirationnistes : leur incapacité à distinguer les sources fiables de celles qui ne le sont pas.

